



*Dieu m'étonnera toujours*, C. Fourier, 183 pages, 19,90 €, **Dialogues**

## Dieu m'étonnera toujours, de Claire Fourier

Entre réalité et poésie sensuelle, la romancière Claire Fourier raconte, dans une langue limpide, 10 jours de la vie d'une femme - se définissant comme laïque - qui se retire dans un monastère de la Chartreuse. Là, accueillie par des moines, elle se confronte à la solitude et fait, dit-elle, un voyage au pays de Dieu, « désertant le siècle, mes chagrins, mes soucis ». Cette mise à l'écart la renvoie à un questionnement intense. Un beau livre, intelligent, léger, dense, impertinent et imperceptiblement érotique. **Au terme de dix jours de réclusion monastique, l'héroïne ne doute plus : Dieu est une illumination intérieure. Faut-il s'extraire du monde pour percevoir cela ?**

Toute distance prise avec quoi que ce soit élargit l'angle de vue. Par conséquent, se retirer du monde un moment favorise le regard global. On perçoit ce qui porte le monde et ce qu'il porte, puis on entrevoit ce qui est susceptible d'élargir le monde et de lui donner de la hauteur. Dans son ermitage, l'héroïne comprend avec force que Dieu est lié à cette ouverture du regard, - du regard mental. Il y va d'un éblouissement intime. Analysant ce qu'elle ressent, elle se convainc que Dieu est une qualité (et une quantité) de lumière intérieure.

**Cette femme a priori laïque est**

**si éprise de spiritualité qu'on se demande si elle n'est en fait pas croyante dès le début de son enfermement ?**

Peut-être est-elle une mal-croyante ? Ou une bien-croyante, au contraire ? Qu'est-ce que croire ? se demande-t-elle. Au vrai, elle a Dieu dans la peau et n'a même pas besoin de croire en Lui. Dans un autre de mes livres, je dis : « Enfant, je croyais en Dieu. J'ai changé mon fusil d'épaule. Adulte, je considère que c'est à Dieu de croire en moi. » Croire, n'est-ce pas agir de telle sorte que Dieu, en Qui vous ne croyez pas, est forcé de croire en vous ? Croire, c'est peut-être faire advenir un Dieu qui croit en vous.

**« Découvrir Dieu, dites-vous, c'est avoir le sentiment aigu des choses ».**

Oui, c'est avoir le sens du sacré. C'est, ayant compris que les choses ne se réduisent pas à ce qu'elles paraissent être, pénétrer leur substantifique moelle. Le sacré est une sorte d'huile essentielle : on la respire, et elle sert aussi à nourrir la mèche de la lampe. Mais pour avoir le sentiment aigu des choses et des êtres, il faut prendre la peine de s'attarder. Les pèlerins d'Emmaüs disent : « Reste avec nous, Seigneur, car il se fait tard. » Ensemble, ils s'attardent. Mon héroïne s'attarde avec une lumière qu'elle accepte de reconnaître. ■

**Propos recueillis par S. Arfi**